

Annecy 12 aout 2018 - Le plus important des commandements

Marc 12/28-34 - Deutéronome 6 :4-9 - Deutéronome 4 :5-6 - Luc 7 :1-10

Du temps de Jésus, c'était un classique entre experts de la loi de se poser des colles comme par exemple de demander à un grand maître en écritures de résumer en une seule phrase les 613 commandements de la Torah ; 248 Commandements Positifs (« fais ») et 365 Commandements Négatifs (« ne fais pas »).

La question posée à Jésus serait destinée à tester ses connaissances et son habileté.

«Quel est le plus important des commandements ? ».

A l'évidence la réponse de Jésus dépasse le cadre du jeu entre experts. Quand un passage de la Bible cite un autre passage de la Bible, il est intéressant d'aller voir de plus près pour voir s'il agit d'une simple citation ou s'il y a une transformation de l'idée du texte d'origine.

Jésus cite ici un passage de la Torah, un passage que tous les juifs de tous les temps connaissent par cœur car il est le début du **Shema**. Le Shema est un texte si fondamental qu'il est récité deux fois par jour.

Jésus n'est donc pas très original en citant ce passage “ Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur, tu aimeras le Seigneur ton Dieu...” Sauf que Jésus transforme cette citation.

Traditionnellement, le **Shema** invitait l'homme à aimer Dieu selon trois dimensions de son être : de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force

- De tout son cœur. Le cœur dans la Bible, ce n'est ni le lieu des sentiments ni celui de l'intelligence, c'est le lieu de nos décisions, le lieu où se décide le mouvement. Le **Shema** nous propose de décider de nos actes et de nos élans en fonction de Dieu.
- De toute son âme. Ce qui est traduit par âme dans nos Bibles ce n'est pas comme dans d'autres traditions la dimension spirituelle de l'homme, mais c'est ce qui différencie un être vivant d'un objet, c'est sa dynamique de vie.
- De toute sa force. C'est mettre **tout** ce qui est en notre pouvoir au service de Dieu.

Dans le **Shema Israël**, il est ainsi question d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, Jésus ajoute un 4e point, celui de l'intelligence. Cet ajout a très certainement fait un choc à ceux qui écoutaient Jésus, puisqu'ils connaissaient tous ce texte par cœur.

Jésus ose ajouter un 4e point : **la pensée**. Il ajoute l'intelligence comme une dimension fondamentale de notre relation à Dieu.

Pour Jésus, le devoir le plus essentiel de l'homme comprend donc le devoir d'utiliser son intelligence dans le domaine de la foi ! C'est même plus important que d'aimer son prochain, qui n'est ici que le second commandement, comme s'il était un fruit du premier.

Jésus nous dit qu'aimer Dieu véritablement, c'est l'aimer en réfléchissant par soi-même. Ce **n'est** pas du tout une évidence. Bien des gens pensaient, et même pensent peut être encore aujourd'hui, que pour bien aimer Dieu il faudrait renoncer à réfléchir par soi-même, qu'il faudrait sacrifier son intelligence au nom de la foi. Jésus dit ici le **contraire**.

L'intelligence, selon ces paroles de Jésus, est une des dimensions de la foi, une dimension **essentielle**, puisque l'intelligence est une des plus **excellentes** qualités que Dieu donne à l'homme. Certes, la foi est plus large que l'intelligence, car Dieu reste évidemment en grande partie inconnaisable. Mais l'intelligence fait partie de la foi. L'intelligence vraie connaît d'ailleurs ses limites, et une intelligence aimante **est** respectueuse de la personne que l'on a en face de soi.

Que la réflexion personnelle soit essentielle pour aimer Dieu n'était effectivement pas quelque chose d'évident dans le livre du Deutéronome. Finalement, l'essentiel était l'adhésion et la pratique, plus que la réflexion personnelle et la théologie. L'homme était appelé à décider si oui ou non il choisissait de suivre la Loi telle qu'elle est écrite dans le livre. Pour le reste, l'Écriture tient lieu d'intelligence et de sagesse, comme le dit Moïse (deutéronome ch 4 :ver 5 et 6).

Je cite « Je vous ai enseigné des lois et des ordonnances comme l'Éternel, mon Dieu, me l'a commandé... vous les observerez et vous les mettrez en pratique car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples. Ils en entendront parler et ils diront : Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent ! »  
fin de citation.

L'intelligence est donc selon Jésus une alliée de la foi, qui n'a rien à craindre de l'intelligence, au contraire. La foi n'a rien à craindre des sciences physiques ou humaines, ni de la recherche biblique, elle n'a rien à craindre des débats philosophiques ou théologiques. Au contraire.

Alors pourquoi a-t-on pu rabaisser **la raison** malgré cette prise de position aussi fracassante de Jésus en faveur de l'intelligence ?

Pourquoi a-t-il fallu attendre le XVIIIe siècle pour que péniblement l'intelligence retrouve sa place comme étant une des dimensions de la foi ?

C'est peut être d'abord une question de pouvoir des puissants sur les petits. Jésus anéantit cette hiérarchie et rend à chacun la liberté de penser par lui-même.

Il y a aussi parfois une humilité mal placée qui peut faire renoncer à réfléchir par soi-même.

La théologie et l'éthique touchent à des questions essentielles et difficiles, il faudrait peut-être mieux laisser ces réflexions à des spécialistes qui diront aux autres ce qu'ils devraient faire et penser ? Est-ce que je ne risque pas de me perdre en pensant de travers, et être coupable ainsi aux yeux de Dieu ?

Non, nous dit Jésus.

Aujourd'hui même, dit-il à chacun, vous avez déjà assez d'intelligence pour la mettre au service de votre recherche de Dieu.

Et puis, aimer Dieu, c'est lui faire confiance. Jésus nous montre que Dieu est le premier à nous aimer, à nous pardonner, à nous rechercher quand nos routes se perdent. Par conséquent, même si nous nous trompons en réfléchissant de travers, son amour ne sera pas remis en cause pour autant. Et au moins, nous aurons réfléchi et nous nous serons ainsi ouverts à lui dans une relation sincère. Et puis, cela aura exercé notre intelligence, cela nous aura permis de nous poser des questions, de chercher vraiment à mieux connaître Dieu, acceptant de remettre un peu en cause ce que nous pensions.

Jésus, en montrant l'amour de Dieu, libère notre intelligence, parce qu'il nous libère de notre peur de Dieu, il nous libère des questions "**qu'il ne faut pas poser**", des préjugés qui nous viennent d'on ne sait où, et des dogmes "**éternels**".

Pourtant, Jésus ne nous appelle pas à faire table rase de ce qu'ont produit les générations passées, bien au contraire.

La preuve, c'est que Jésus entre ici en débat avec la tradition, il discute avec les autres, il part de la Bible pour rechercher l'essentiel. La Bible est la base mais il faut y ajouter l'intelligence. Il le dit ici de façon radicale en plaçant la réflexion personnelle quotidienne comme une dimension essentielle pour aimer Dieu.

Nous avons souvent une idée simple, trop simple de ce qu'« **il faudrait croire** » pour être un bon chrétien. Il y a là un malentendu terrible entretenu par une difficulté de traduction très fréquente.

Dans les Évangiles, il y a souvent marqué que l'essentiel est de "**croire**" : croire en Dieu, croire en Jésus-Christ, croire en son nom... Quand on entend une telle affirmation, on peut penser que cela veut dire que c'est une question de vie et de mort d'avoir telle ou telle croyance. Or, le verbe traduit alors par **croire** ne veut pas

du tout dire ça. Le verbe pisteuo (en grec) ou aman (en hébreu) n'est pas du domaine de la croyance mais du domaine de la foi, de la relation à Dieu. Une personne qui se dit “ **en recherche** ”, par exemple, peut douter de l'existence de Dieu mais si elle le cherche, cette personne est bien dans la foi puisqu'elle **espère** Dieu à travers cette recherche, et en espérant, elle aime déjà par avance. C'est ainsi que Jésus montre en exemple un centurion romain pour sa foi extraordinaire, alors que ce centurion était sûrement assez nul du point de vue des croyances et de la morale, adorant l'empereur de Rome comme un dieu, et certainement pas le dernier dans la violence pour avoir été nommé centurion. Mais cela ne l'empêchait pas d'espérer en Jésus d'une certaine façon. L'essentiel est donc d'aimer Dieu nous dit Jésus, de le chercher, de cheminer vers lui, de l'espérer.

L'intelligence est une façon essentielle d'aimer Dieu car quand on aime quelqu'un, on cherche à mieux le connaître. Sur la base du malentendu sur ce verbe croire on a longtemps répété aux gens qu'il fallait croire ceci pour être sauvé mais surtout ne pas croire cela parce qu'alors on serait perdu en dehors de la "**vraie foi**". Les gens ont donc souvent pris peur, évitant de penser et prenant pour sacrées telles ou telles croyances. La peur de penser des bêtises a donc poussé à ne pas trop réfléchir. La paresse aussi, car c'est bien plus fatigant de se poser des questions que de se reposer sur des certitudes que l'on vous présente comme une vérité éternelle.

Ce n'est pas ce que fait Jésus. Il invite chaque croyant à réfléchir par lui-même, dans la confiance que nous donne l'amour de Dieu pour nous. C'est une constante des paroles et de la façon d'être de Jésus :

- ses **paraboles** nous invitent à réfléchir, mais aussi :
- ses **commandements impossibles** du genre “ soyez parfaits comme Dieu lui-même est parfait ”,
- ses **paroles** parfois provocantes,
- ses gestes,
- sa liberté vis-à-vis des commandements de la Loi,
- sa **mort** même...

Tout nous invite à réfléchir par nous-mêmes, et à cheminer ainsi dans l'amour de Dieu. C'est alors que nous serons “ **dans la vérité** ” au sens de l'Évangile. Parce que la vérité, là non plus, ce n'est pas une question de croyance juste, mais une question de relation vraie. Quand on a réfléchi par soi-même à ce qui nous semble être juste aux yeux de Dieu, on est bien plus dans la vérité, au sens de l'Évangile que quand on nous force par la crainte à suivre une voie toute tracée.

Cet appel de Jésus à la réflexion personnelle pour chercher Dieu, le scribe l'entend avec une grande intelligence.

Qu'est-ce qu'il dit ? Il reprend les mots de Jésus, avec le triple commandement d'aimer Dieu tiré du Shema augmenté du 4e point de Jésus sur l'intelligence. Il a donc écouté. Il place même l'intelligence en deuxième position derrière le cœur alors que Jésus l'avait placée en troisième position. Plus fort encore, il exerce son intelligence en tirant la conséquence de ce qui précède en disant : « Aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices »

Le scribe a compris qu'il doit changer sa relation à Dieu, que l'importance de la loi a été relativisée, qu'il est désormais appelé à découvrir Dieu par lui-même, le découvrir en l'aimant dans une réflexion personnelle, et non plus comme un simple article de catéchisme répété sans réfléchir.

Et Jésus donne alors un encouragement incroyable. Relisons la conclusion de ce passage.

« Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu ! »

Dire que, par son intelligence, il n'est « pas loin du Royaume de Dieu » est un compliment immense, mais c'est en même temps une réserve : **pas loin** c'est encourageant mais pas encore **l'arrivée**.

Son écoute et sa réflexion l'ont préparé à recevoir ce Royaume qui s'approche, cette nouveauté qui vient et qui est déjà là, en Christ, pour chacun de nous.

Amen